

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

NOUVELLES POLITIQUES
NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

SECONDE ANNÉE RÉPUBLICAINE.

SEXTIDI 6 du Mois Primaire.

Ere vulgaire.

Mardi 26 Novembre 1793.

Le Bureau des *Nouvelles Politiques*, &c., Feuille qui paroît tous les jours, est établi à Paris, rue S. Honoré, vis-à-vis l'ancien Hôtel de Noailles, n^o. 1499, près les Jacobins. Le prix de la souscription est de 42 liv. par an, de 21 liv. pour six mois, & de 12 liv. pour trois mois. Les lettres d'envoi doivent être *chargées*, attendu le grand nombre de lettres qui s'égarent, & adressées franches au citoyen FORTANILLE, Directeur de l'Abonnement, qui commencera dorénavant le 1^{er}. de chaque mois (nouveau style). Ceux qui voudront s'abonner dans le courant d'un mois, ajouteront au prix du trimestre, du semestre ou de l'année, deux sols par feuille pour chacun des jours qui resteront à s'écouler jusqu'au premier du mois suivant (nouveau style).

Les Souscripteurs dont l'abonnement expire le premier Décembre prochain, sont invités à renouveler avant cette époque, s'ils ne veulent point essuyer d'interruption. Comme on se propose de dater leur abonnement du 1^{er}. *primaire*, qui tombe dix jours avant le 1^{er}. décembre, ils voudront bien retenir 25 sols sur le prix de la souscription, pour indemnité des dix jours que cette nouvelle forme leur fera perdre.

A L L E M A G N E.

Extrait d'une lettre de Nuremberg, du 3 novembre.

A VOIR toutes les agitations qui se manifestent dans toute l'Europe, depuis Pétersbourg jusqu'à Constantinople, on dirait que l'heure de la destruction de tous les despotismes est sonnée pour tous les peuples de cette vaste contrée; les rois, les cabinets, les prêtres ne font plus que d'impuissans efforts pour arrêter les progrès de la philosophie & de la raison universelle qui se répandent en torrent parmi leurs ci-devant esclaves. Ils ont beau crier aux peuples: c'est pour votre gloire que nous combattons, & que nous vous avons armés; les peuples leur répondent: c'est uniquement pour votre despotisme & pour vos richesses que vous nous enrégimentez & que vous nous pillez: la gloire véritable des peuples est le bonheur; vous nous l'avez toujours promis jusqu'ici, vous nous avez trompés, & nous voulons nous le donner nous-mêmes.

Il est résulté de ce grand argument de la raison universelle une lutte vraiment intéressante entre le despotisme des rois, d'une part, & la liberté des peuples, de l'autre. Les premiers, entourés de tout l'appareil d'une grande force qu'ils tenoient de l'inertie ou de l'imbécillité de leurs sujets, ont encore craint que chacune de leurs forces particulières ne succombât contre la force majeure de leur peuple; ils se sont vite réunis en coalition générale; & après une campagne, ils se sont aperçus que la force seule d'un seul peuple libre alloit être prépondérante contre eux tous; & ils ont employé à détruire l'esprit de liberté les moyens les plus violens, ceux qu'ils tenoient des nations soumises. Revenus forcés, impôts accablans, destruction de l'industrie, du commerce & de l'agriculture; c'est alors qu'un premier sentiment de leur misère & de leur esclavage a soulevé les peuples contre leurs oppresseurs. Les Anglois ont calculé les premiers les maux

que leur fait la guerre actuelle, en leur enlevant le commerce de la France, & ils votent pour la paix. Les Hollandais ont imité ce calcul, & ils gémissent d'être engagés dans cette guerre désastreuse. Les états de Hongrie & d'Autriche réclament contre la dépopulation que leur causent les hostilités actuelles. Le Danemarck & la Suède résiste aux invitations menaçantes de l'Angleterre & de la Russie d'abandonner leur juste neutralité. La Prusse murmure. Toute l'Italie tremble de l'issue de la guerre. L'Espagne & le Portugal s'étonnent de la part qu'ils y ont prise, & par-tout le cri des peuples s'élève contre la fureur des rois & le despotisme de leurs ministres: ils savent, ces peuples, que la reconnaissance de la nouvelle forme du gouvernement françois sera le terme de leurs calamités, & ils soupirent après cette époque que leurs tyrans veulent reculer tant qu'ils pourront. Mais il faudra qu'ils y viennent malgré eux: aussi révoquent-ils déjà que les François demandent la paix, comme si un peuple libre & puissant n'attendoit pas tout de sa liberté & de son énergie.

Cependant les despotes tremblans redoublent de précautions contre leurs sujets, & achevent de se rendre odieux. Depuis le commencement d'octobre, il y a ici un congrès pour aviser aux moyens de prévenir une explosion qu'on craint dans les Pays-Bas. A Dresde, on voit ceux des braves Polonois qui ont fui l'esclavage de leur patrie, se réunir pour lui rendre sa liberté. Catherine, pour conjurer l'orage, songe à marier l'un de ses petits-fils avec l'héritière unique de la maison de Saxe; & l'Autriche, ainsi que la Prusse, montrent déjà quelque ombrage contre cette alliance.

En général, tout tend à une révolution universelle dont la France a donné l'exemple; & si les despotes qui combattent la république ne cessent de souffler la désunion dans son sein, c'est qu'ils ont le plus grand intérêt à empêcher la liberté de pénétrer chez eux. L'intérêt de leurs sujets est tout contraire, & on va voir très-incessamment l'ef-

fré de cette grande lutte entre une douzaine de rois & tant de millions d'hommes.

ESPAGNE.

De Cadix, le 1^{er} novembre.

La gazette de Madrid nous apprend que la cour a reçu des dépêches du gouverneur espagnol de Saint-Domingue. Elles portent que les troupes de sa majesté catholique se sont emparées du fort françois de Juana-Mendez ; la garnison s'est rendue prisonnière de guerre : on a trouvé dans ce fort beaucoup de canons.

Au commencement de la guerre actuelle, le gouvernement avoit ordonné à tous les françois non possessionnés en Espagne de quitter le royaume. Un second ordre enjoignit aux françois possessionnés de sortir aussi, & prononça la confiscation de leurs biens. Cette injustice les rendoit égaux aux non possessionnés, mais le despotisme n'admet aucun raisonnement, juste ou non. Aujourd'hui un troisieme ordre adressé par don Joachim de Fons-de-Viela, gouverneur de cette ville à la compagnie des assurances, lui enjoignit de rendre compte des sommes dues aux Françoises sur les anciennes assurances, & de verser ces sommes à la trésorerie. Les assureurs ont réclamé contre cet ordre, & ont adressé une pétition au roi pour savoir si sa majesté lui avoit donné la sanction ; on espere qu'ils réussiront à le faire révoquer.

Cependant le commerce général de cette place souffre infiniment de toutes ces entraves ; les maisons angloises prennent ici un avantage étonnant sur celles des autres nations, & les commerçans du pays, qui savent ce qu'il en a coûté à Lisbonne pour s'être mise dans l'unique dépendance des Anglois, se permettent des murmures qui déplaisent au gouvernement.

On a affiché ici une premiere liste des négocians françois qui ont reçu ordre de quitter l'Espagne & dont les propriétés ont été confisquées par le gouvernement espagnol : la totalité de ces confiscations s'éleve à près de 12 millions de réaux de vellon, environ 3 millions de livres tournois : papiers, meubles, maisons, marchandises, effets de toute espece ont été pris, & même les livres de raison, ainsi que les lettres-de-changes & les cargaisons des isles. Il convient de nommer les principales maisons sur lesquelles la dévastation est tombée. *Raynaud, Plantaxosa, Delay, Quentin, Guerin, la Costa, Rivet, Calcancha, le Normand, Gullet, Tronchet, Demeure, Champenois, Lauvargon, Boudiquier, Parnachan, &c.*

ANGLETERRE.

Suite des nouvelles de Londres, du 12 novembre.

Des dépêches arrivées hier du gouverneur de Gibraltar, annoncent l'arrivée dans cette place de six vaisseaux de transport chargés de troupes, & de deux frégates espagnoles démantées.

Le *Zealous*, de 74 canons, aujourd'hui complètement équipé, profitera des premieres hautes marées pour sortir de dessus le chantier à Chatham, le *Victorious* & la *Désiance* y rentreront.

La *Sarah*, venant de la baie de Honduras, a été prise par la *Concorde*, frégate françoise de 40 canons, & conduite New-York.

La *Concorda*, de Demeray à Amsterdam ; la *Chance*, de Lisbonne à Terre-Neuve ; & le *Neptune*, de New-York à Terre-Neuve, ont été pris par le *Marseille*, corsaire du Havre-d-Grace.

Le navire *the Brothers* (les Freres), de Cadix, a été pris par le même corsaire, & brûlé au milieu de la mer.

Le *Guillaume Tell*, de la Dominique, a été pris par le sloop de guerre, *François*, le *Cerf*, & envoyé à New-York.

Le *Carrier*, de Glasgow, a été repris par le corsaire le *Tox*, & conduit aux Bermudes.

Le sloop hollandais le *Jonge-Gérard*, de Curaçoa, a été pris & conduit à Boston.

Le corps de 600 hommes, levés en Ecosse par le colonel *Makenzie*, a dû s'embarquer au fort Saint-Georges, pour les Dunes, le 6 de ce mois.

On dit que la république de Gènes a refusé de répondre aux représentations faites par M. Drake contre la neutralité qu'elle veut garder ; la république veut préalablement envoyer des mémoires à toutes les puissances belligérentes.

De Portsmouth, le 7 novembre.

Aujourd'hui est arrivé de Plymouth le *Druid*, frégate, avec un régiment d'infanterie sous convoi.

On s'attend que la flotte du chevalier John Jervis, qui se trouve toute prête, prendra au premier jour les vaisseaux marchands sous son convoi.

Ce matin est sortie de Sainte-Hélène, pour Lisbonne, Oporto, &c. &c., une flotte considérable de vaisseaux marchands, escortée par le *Lézard*, l'*Inconstant*, la *Dido* & une autre frégate. Ces derniers vaisseaux doivent croiser à la hauteur de Lisbonne pendant quelque jours, & ensuite ramener en Angleterre tous les vaisseaux marchands qui se trouveront près.

Aujourd'hui le régiment des milices du Nord-Hauts s'est embarqué avec du canon pour l'isle de Wight, où il doit passer l'hiver. Deux compagnies d'invalides ont été embarquées pour défendre l'isle d'Alderney.

Entrés à Portsmouth le 8 novembre la frégate le *Québec* de 32 canons, la *Pomona* de 28 & le *Hawke* de 17, venant des Dunes, avec un convoi de plusieurs vaisseaux de transport.

Trois vaisseaux de guerre hollandais sont entrés le même jour, ainsi que l'*Adumant* de 50 canons pour réparer les dommages que lui ont causé les derniers coups de vent.

Deal, 9 novembre.—L'*Vestale*, le *Sivan* & le *lougre l'Esprit*, sont partis pour une croisière.

Les sloops le *Serpent* & le *Furis* sont arrivés d'Ostende avec un convoi de 20 voiles.

On écrit de Bombay que les corsaires marates sont les plus grands ravages sur la côte de Malabar, tant sur les vaisseaux anglois, que sur ceux des autres nations européennes qu'ils peuvent rencontrer. On y attendoit dans le courant de mai l'amiral *Corwallis* à bord de la *Minerve* : on ne doute pas que sa présence ne mette bientôt fin à ces pirateries.

Au mois de juillet, les Hollandais travailloient jour & nuit aux fortifications du cap de Bonne-Espérance, & particulièrement à celles de Falso-Bay, pour mettre toutes ces places dans un état de défense respectable. Il y avoit alors à Falso-Bay 4 vaisseaux des Indes Hollandaises, 2 paquebots, un Danois, un brig américain & la frégate l'*Amazonne*.

Le 4 de ce mois, les membres de la société de la révolution de 1688, se sont assemblés dans une taverne pour célébrer cette époque glorieuse. Tout s'y est passé avec la plus grande décence ; on y a chanté des chansons tragiques, & parmi les toasts, on a remarqué les suivans :

1. Les droits de l'homme.
2. La glorieuse révolution de 1688.
3. A la mémoire des patriotes qui ont versé leur sang pour la cause de la liberté, & succés à ces héros qui sont encore à le verser pour la même cause.

- 4. Puiffe le triomphe de la liberté ramener & perpétuer la paix.
- 5. Puiffent les révolutions ne jamais cesser tant que la tyrannie exiftera.
- 6. La souveraineté du peuple agiffant par une égale représentation.
- 7. Puiffent tous les gouvernemens être ceux des loix, & toutes les loix celles du peuple.
- 8. La liberté de la preffe, & puiffent tous les efforts pour la détruire retomber fur leurs auteurs.
- 9. Puiffions-nous ne jamais avoir honte de revendiquer les droits dont nous défirons jouir.
- 10. Les jugemens par jury; & puiffent les amis de la liberté n'avoir jamais à craindre des jurés gagnés, ni les frères des prisons.
- 11. A tous les hommes qui oſent avoir de la probité dans ces tems-ci.
- 12. A la prompte abolition du commerce des negres.
- 13. Puiffent les habitans de ce pays ne jamais oublier ni abandonner la famille régnante tant qu'elle ſe montrera, ou à moins qu'elle ne montre, par ſa conduite, qu'elle oublie ou abandonne les principes qui l'ont placée ſur le trône.
- 14. Aux ſociétés de la Grande-Bretagne, réunies pour la cauſe de la liberté.
- 15. Quand les tyrans alléguent des raifons de politique, puiffent les peuples ne pas perdre leurs droits.
- 16. Puiffent ceux qui ſont perſécutés pour la cauſe de la liberté, être protégés par tous ceux qui aiment à être libres.
- 17. A la mémoire de Sydney, Locke & Milton.
- 18. Puiffe la génération naiſſante être inſtruite à apprécier & à maintenir ſes droits.

FRANCE.

De Paris, le 6 frimaire.

Le directoire du département de Paris a chargé les citoyens Momoro, Leblanc, Maillard & Concedieu de viſiter toutes les maiſons d'arrêt du département, d'y recevoir les plaintes des détenus, & de lui faire un rapport détaillé des réformes qu'ils jugeront convenables. Il a invité les bons citoyens à dénoncer à ces quatre commiſſaires les abus qui peuvent être à leur connoiſſance dans le régime des prisons, & à leur communiquer leurs vues pour l'amélioration du fort des détenus. Cet arrêté honore le patriotiſme & atteste l'humanité du département.

TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE.

Ce tribunal a condamné à mort Cartereau-Déſormeaux, convaincu d'émigration; & à la peine de vingt années de fer Claude Vivam-Douharel & Antoine Goiffel, convaincus, ainſi que Déſormeaux, de faux témoignage dans l'affaire du citoyen Lauſanne & de la citoyenne Millem. Il a été ordonné que leſdits Douharel & Goiffel ſeront expoſés aux regards du peuple pendant 6 heures, attachés à un poteau ſur la place de la Révolution.

Le même tribunal a acquitté Jean-Baptiſte Bernard, ſergent-major dans le bataillon de la Côte-d'Ur, accusé d'avoir tenu des propos inciviques.

COMMUNE DE PARIS.

Séance du 3 frimaire.

Les repréſentans du peuple Fouché, Collot-d'Herbois & Albite, commiſſaires dans la Commune-Affranchie, ci-devant Lyon, ſont paſſer au conſeil deux arrêtés qu'ils ont pris. Le

conſeil applaudit aux meſures patriotiques & républicaines, & ſur le réquiſitoire du procureur de la commune, il adopte les articles ſuivans:

« La ri cheſſe & la pauvreté doivent également diſparoître du régime de l'égalité: il ne ſera plus compoſé un pain de fleur de farine pour le riche & un pain de ſon pour le pauvre.

» Tous les boulangers ſeront tenus, ſous peine d'incarcération, de fabriquer une ſeule & bonne eſpece de pain, le pain de l'égalité.»

Le citoyen ſecrétaire de Bailly, mis en état d'arreſtation, réclame ſa liberté. — Renvoyé à la police.

Le conſeil entend la lecture d'une lettre de Minier & de Félix, écrite de Laval; on y entre dans les détails ſur les ravages commis par les rebelles de la Vendée dans cette commune, & principalement par les manœuvres du fanatiſme. Chaumette prend occaſion de s'élever contre les prêtres qui ſe ſervent de tous les moyens pour ſe venger: « Le poiſon, le fer, le feu, tout, ajoute-t-il, devient, dans leurs mains, & ſelon eux, des inſtrumens de la vengeance divine. Il requiert en conſéquence & le conſeil arrête, 1°. qu'attendu que le peuple de Paris a déclaré ne reconnoître d'autre culte que celui de la vérité & de la raiſon, toutes les églifes ou temples des différentes religions ou autres qui exiſtent à Paris, ſeront ſur-le-champ fermés; 2°. que tous les troubles qui pourroient avoir lieu à Paris pour des motifs de religion, ſeront ſous la réſponſabilité perſonnelle & individuelle des prêtres ou miniſtres de ces religions; 3°. que chaque individu qui demandera l'ouverture ſoit d'un temple, ſoit d'une égliſe, ſera arrêté comme ſuſpect; 4°. que les comités révolutionnaires ſont invités à ſurveiller tous les prêtres de fort près; 5°. qu'il ſera fait une pétition à la convention nationale pour l'inviter à porter un décret qui exclue les prêtres de toutes eſpeces de fonctions & administrations publiques, même de places dans la manufacture d'armes pour quelques emplois que ce ſoit; 6°. & enſin le préſent arrêté ſera imprimé, affiché & envoyé au département, aux communes environnantes, aux ſections de Paris & aux ſociétés populaires.»

Le conſeil nomme deux commiſſaires pour rédiger une pétition à la convention à l'effet de faire rentrer dans leurs communes reſpectives, les citoyens qui vont dans les campagnes égarer l'eſprit public.

Séance du 4 frimaire.

Le Carpentier, repréſentant du peuple dans le département de la Manche, envoie au conſeil-général un rapport imprimé ſur le ſiege de Granville, où les rebelles ont laiffé des monceaux de cadavres. — Vifs applaudiffemens.

Un membre donne lecture d'une lettre de Bordeaux, du 29 brumaire; on y annonce que la commiſſion militaire de cette ville eſt dans la plus grande activité; elle expédie par jour trois contre-révolutionnaires. Plusieurs citoyennes, dans cette ville, y ſont accouchées de trois enfans mâles à la fois; ils ont été tenus & nommés dans un baptême civique par les repréſentans du peuple & par le général Brule.

Le ſecrétaire-greffier donne lecture d'une lettre de Seltier, membre de la commune & commiſſaire national dans le département du Rhône, en date du 29 brumaire; elle annonce la régénération de Commune-Affranchie, & la ſévérité des vengeances nationales contre les contre-révolutionnaires de cette commune; on y annonce qu'une fête a été célébrée en l'honneur de Chalier; entr'autres choſes remarquables, on y a été réjoui par le port & la démarche majefteuſe d'un âne, couvert des ornemens pontificaux chargé de ciboires & de reliques, qui s'étoit promené dans tous les quartiers de la

ville, & qui cadroit merveilleusement avec la gravité d'un cardinal. Ce baudet a déposé le riche fardeau à la monnaie, & tous les ornemens religieux ont été livrés à un auto-da-fé au bon Sens. Cette cérémonie n'a pas peu contribué à affermir l'opinion publique. Le conseil applaudit à cette cérémonie philosophique, & arrête l'insertion de la lettre aux affiches.

Un membre de la section des Tuileries annonce que le 11^e bataillon, composé des citoyens de la première réquisition des sections des Tuileries & des Champs-Élysées, ont refusé de marcher contre les rebelles de la Vendée; & que foudrés à la voix du représentant du peuple, ils ont forcé leur commandant à les mener vers Cherbourg: il ajoute que ces mauvais citoyens ont été arrêtés, & que les sections des Tuileries & des Champs-Élysées se sont transportées par un mouvement magnanime à la convention, & que elles ils ont juré de remplacer leurs parens, & ont demandé leur punition sévère & exemplaire. Garin, membre de cette section, expose au conseil que son fils est de cette réquisition: « Je suis sûr de son patriotisme, dit-il; je le condamnerois comme Brutus, si il avoit changé de principes & trahi sa patrie ». — Vifs applaudissemens.

Un membre annonce que dans la dernière séance du Lycée des-Arts, une citoyenne nommée Simon a fait une découverte précieuse, & a trouvé le moyen de faire servir les papiers écrits & imprimés à en faire un nouveau papier, en les décomposant; il demande en conséquence, & le conseil arrête qu'une pétition sera faite à la convention le quintidi pour l'inviter à décréter que tous les livres myltiques, de jurisprudence, & tous ceux qui devront être condamnés au feu, ne seront point brûlés, mais déposés & transformés en un papier nouveau qui servira à propager l'esprit public; arrête en outre que les sections seront invitées à suspendre le brûlement de tous les livres qui sont en leur possession, & que le secrétaire-greffier ramassera tous les papiers & titres qui sont en sa possession, & les déposera pour être décomposés & être transformés en papier nouveau; arrête enfin que, rendant justice & applaudissant à l'heureuse découverte de la citoyenne Simon, mention civique en sera insérée au procès-verbal & aux affiches de la commune.

(La suite à demain).

CONVENTION NATIONALE.

(Présidence du citoyen Romme).

Séance du 5 frimaire.

Barrère présente un tableau rapide des opérations de cette campagne: le plan du comité de salut public, celui qui a été continuellement suivi par les grands généraux, le seul convenable à un grand peuple qui veut affermir sa liberté: le système de la réunion des forces, le système des grandes armées a toujours obtenu de grands succès; aussi-tôt qu'on s'en est écarté on a eu des revers.... Après avoir acheté Toulon au prix de 100 millions, l'Anglois fier, de tenir la clef de la Méditerranée, de ruiner une partie de nos manufactures, d'opprimer les petites puissances d'Italie, de nous arracher le commerce du Levant, & de troubler la Porte-Ottomane. L'Anglois voulut s'emparer de Dunkerque pour dominer les puissances maritimes du Nord: Dunkerque arrêta d'abord l'ennemi par l'inondation des campagnes voisines; un grand rassemblement se forma pour le secourir, il fut

sauvé: la perte prodigieuse de l'ennemi peut faire entrevoir ce qu'auroit produit l'exécution parfaite du plan du comité. Houchard, dont la trahison se manifesta alors, fut arraché à une armée victorieuse. L'ennemi fit une diversion; sortit de 90 mille hommes, il bloqua Maubeuge: aussi-tôt les républicains formèrent une grande armée, & l'ennemi est réduit à une retraite honteuse, après avoir perdu 8 mille hommes: nous n'étions cependant que 65 mille, en y comprenant les 15 mille hommes cernés dans Maubeuge. L'on songea à profiter de la victoire; il falloit un coup décisif pour dégager notre territoire; Jourdan reçut l'ordre de passer la Sambre au-dessus & au-dessous de Maubeuge, de cerner l'ennemi, & de brûler ses riches magasins, s'il le pouvoit: en même temps l'on devoit tenter un coup de main sur Namur, & donner jalouse sur presque tous les points. — Tous les corps s'ébranlèrent, mais la division de la Flandre maritime ne fit rien: éparpillée, elle eut des revers à Marchiennes, à Orchies, à Meslin: celui qui la commandoit, le général Davesnes, est arrêté; il sera jugé. Les derniers mauvais tems ont achevé de rendre impossible l'exécution d'une entreprise aussi grande qu'audacieuse.

Vers le Rhin, l'ennemi avoit pratiqué des intelligences fort étendues: à un signal convenu, les places de Landau, de Strasbourg & de Bitché devoient se rendre: la trahison a été découverte & déjouée; l'ennemi, forcé de se retirer, s'est engagé entre les défilés des Vosges & le Rhin. Une lettre des représentans Saint-Just & Lebas, arrivée hier, contient le récit d'une tentative sur le château & le fort de Bitché; un émigré qui a été ingénieur dans la place, conduisoit l'entreprise que devoient exécuter 6 mille hommes d'élite: déjà l'ennemi brisoit les portes du fort; le commandant avoit laissé les ponts-levis baissés: le seul bataillon du Cher a sauvé le fort; ne prenant d'autre commandement que de son patriotisme & de son courage, il fait pleuvoir des grenades sur les assaillans, les assomme à coups de bûche, & les force à la retraite. Une commission s'occupe de juger les émigrés faits prisonniers dans cette action; 500 autres prisonniers sont envoyés dans l'intérieur: un jeune volontaire du Cher, âgé de 16 ans, a désarmé seul 15 ennemis.

La nouvelle Vendée, Toulon & le Nord sont les points qui attirent en ce moment les regards: une seule armée, sous les ordres d'un même général, a vraiment justifié, par ses succès, le système des masses; l'on compte encore l'armée du Calvados, l'armée de l'Orne, celles de Granville, de l'Ouest, de Rennes, de Brest, de Cherbourg, &c.: aussi les échecs succèdent-ils promptement aux avantages. Une dépêche de Pochole, datée de Rennes, le 2 frimaire, est arrivée ce matin, & a confirmé la nouvelle de notre victoire près de Dol. Une heure après, le comité a reçu, du même représentant, une autre dépêche, en date du 3, annonçant que l'armée commandée par Rossignol a été obligée de se rallier du côté de Rennes, & que l'ennemi occupe le poste d'Autrain.... Vers le Nord, la division, aux ordres du général Dumonceau, a enlevé un détachement ennemi; de 127 Hessois qui le composoient, 4 seulement ont échappé, 63 ont été faits prisonniers & conduits à Lille, & 60 sont restés sur la place.... L'artillerie, les munitions, les approvisionnemens arrivent à l'armée sous Toulon, forte déjà de 60 mille hommes: des ingénieurs habiles sont employés au siège de la ville rebelle; le commandant des batteries flottantes de Dunkerque, le brave Castaignet, ira caresser les Anglois dans la Méditerranée.